

Dimanche des Rameaux et de la Passion (année C)



I) INTRODUCTION :

Comment bien vivre cette fête et la semaine sainte ? → bien relier passé, présent et avenir

Dans la pénible montée vers Jérusalem, vers la réalisation finale du plan de Dieu, vers "l'heure", **voici la dernière étape, courte**, quelques jours rapides et décisifs, la rude montée vers la croix.

Mais que se passe-t-il? Des choses nous étonnent !

On s'attendrait à des **habits** austères, on revêt un ornement festif !

Ce n'est pas le **glas** du Vendredi saint, c'est le chant triomphal de Pâques !

La **procession** de ce jour n'est pas un cortège funèbre - c'est une marche victorieuse: **GLOIRE, HONNEUR, LOUANGE...** La **palme**, symbole du triomphe, et l'**olivier**, signe de paix, sont agités avec des « *Hosanna !* » de joie.

POURQUOI CETTE SOLENNITÉ JOYEUSE ?

► **Parce que la liturgie n'entend pas rejouer un drame historique.**

L'Église célèbre le Christ présent au milieu de nous, et ce Christ ne souffre plus, ne meurt plus.

Il est vivant, ressuscité.

A cette procession l'Église acclame le **Christ d'aujourd'hui!**

► **Bien sûr il est normal qu'il y ait une part de SOUVENIR**, et même une part de mime ;

car il est important de revivre le déroulement des faits depuis l'entrée à Jérusalem en passant par la Cène jusqu'au Vendredi saint,

► **MAIS c'est dans la lumière de PÂQUES que nous méditons les événements.**

La libération que le Christ nous a acquise sur la croix, déjà nous en jouissons.

Ce n'est pas un retour en arrière, dans le souvenir, c'est notre actuelle liberté que nous fêtons.

► **Plus encore: cette procession célèbre l'AVENIR, notre propre entrée en gloire dans la Jérusalem céleste.**

Non seulement le passé et le présent sont fêtés, mais l'avenir est fêté aussi ! et cette procession prend une allure d'Avent.

Les thèmes mélodiques rappellent étrangement ce temps liturgique de l'avent: « *Portes, levez vos frontons... Béni soit celui qui vient!* »

► **Rappelons-nous toujours combien la liturgie est globale !**

- Aucune fête ne se célèbre isolément, toutes se donnent la main.

- **Noël**, qui paraît bien loin, vient ici à son achèvement: le Christ est né pour ce jour où il nous sauve.

- **L'Avent** semble bien mal venu, et pourtant la Pâque du Christ provoque un **nouvel Avent** : la Résurrection du Christ nous permet d'attendre la nôtre.

Ce Dieu qui est présent dans l'assemblée eucharistique il était mort et il viendra accomplir notre Résurrection.

« **Nous portons ces rameaux pour fêter le Christ notre Roi; accorde-nous d'entrer avec lui dans la Jérusalem céleste** »

(oraison bénédiction des rameaux).

Cette vue est fondamentale, pour éviter :

de méconnaître les intentions de la liturgie, et de réduire celle-ci à des souvenirs, émouvants sans doute, mais qui ne seraient que des retours en arrière.

► **DONC : vivons donc la Semaine sainte dans cette optique globale ;**

prenons conscience que l'Église, pendant ces jours saints, ne commémore jamais **la passion du Christ** (= du passé), sans célébrer **sa Résurrection** (qui est du présent)

et sans **attendre son propre passage vers Dieu** (à faire !)

► **Enfin, il faut rappeler que ces liturgies ne seront vraies que lorsque nous nous efforcerons de « VIVRE CE QUE NOUS CELEBRONS »**

Nous l'avons essayé loyalement pendant tout le Carême. Nous voici au dernier effort, celui de la ligne droite, tout près du but.

Entrons à Jérusalem!



II) LA PROCESSION DES RAMEAUX

Quelle est son ORIGINE ? → à Jérusalem,

C'est à Jérusalem que, mieux qu'ailleurs, on pouvait reconstituer les faits sur place.

On se rassemblait au Mont des Oliviers, rameaux en mains, enfants devant, l'évêque assis sur un âne.

Cette procession connut un vif succès et se répandit un peu partout, traînant avec elle le germe d'une célébration anecdotique, alors que la vraie liturgie est globale.

Quel sens donne-t-on à cette fête aujourd'hui ?

Le Concile de VATICAN II a redonné à cette procession son double caractère :

→ son **caractère pascal**, en célébrant le **Christ Roi**, le Ressuscité qui entre dans la Jérusalem céleste ;

→ ainsi que son **caractère eschatologique** : notre entrée future dans la gloire.

1/ Rassemblement : si possible, à l'extérieur

en un point qui permette un cortège vers l'église.

Les deux oraisons donnent le sens du geste :

→ fêter le triomphe du Christ

→ et participer un jour à sa Résurrection dans la Jérusalem céleste.

2/ Bénédiction des rameaux

Les rameaux bénits sont des branches de palme, d'olivier, buis, thuya...);

ils sont un signe de victoire, un signe pascal.

On les porte pendant la procession et (c'est l'idéal) pendant la lecture de la passion (pour méditer la mort du Christ sur le fond de sa victoire).

On les fixe à une croix dans la maison, comme signe de la victoire du Christ, on les dépose sur les tombes, beau geste de foi en la résurrection ces défunts - si l'on veille à ce que cette dernière coutume dépasse le stade d'un simple culte des morts.

3/ L'ÉVANGILE : L'ENTRÉE à JÉRUSALEM

Pendant l'année A, on lit le récit de **Matthieu**,
en B celui de **Marc** ou encore celui de Jean,
en C celui de **Luc**.

Les trois racontent les mêmes faits et les interprètent (avec les variantes coutumières) identiquement. ils donnent à la procession son sens.

Évangile selon saint Luc (19, 28-40)

Jésus marchait en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem.

À l'approche de Bethphagé et de Béthanie, sur les pentes du mont des Oliviers, envoya deux disciples :

"Allez au village qui est en face.

À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché : personne ne l'a encore monté.

Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?', vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'."

Les disciples partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit.

Au moment où ils détachaient le petit âne, ses maîtres demandèrent :

"Pourquoi détachez-vous cet âne ?"

Ils répondirent : *"Le Seigneur en a besoin."*

Ils amenèrent l'âne à Jésus, jetèrent leurs vêtements dessus, et firent monter Jésus.

À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin.

Déjà Jésus arrivait à la descente du mont des Oliviers, quand toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus :

"BENI SOIT CELUI QUI VIENT,

lui, notre Roi, au nom de Seigneur.

Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !"

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus :

"Maître, arrête tes disciples !"

Mais il leur répondit : *"Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront."*

Au moment où il est persuadé que sa mort violente est proche, Jésus prend soin de ne plus habiter en ville, mais au dehors, dans un lieu plus sûr.

Cependant il veut faire un geste éclatant.

Il se fait acclamer par la foule, il entre en triomphe à Jérusalem.

Serait-ce du triomphalisme ?

→ C'est un geste prophétique.

Le temps de quelques heures, il veut montrer clairement quel est le sens qu'il donne à sa mort prochaine.

Humainement, psychologiquement, il tombe victime de la haine des pharisiens ; il a été imprudent, il est allé trop loin. Mais ce n'est que devanture. En fait il va librement à sa mort, et il y va en Messie, en envoyé du Père.

Aussi choisit-il comme monture une ânesse et son petit, pour bien montrer qu'il est le Roi-Messie dont parle le prophète Zacharie (9,9). Celui-ci avait prédit que le Messie n'entrerait pas dans sa ville monté sur le coursier des puissants, mais sur un âne, l'humble monture des pères d'Israël.

La foule l'acclame comme ce Messie : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Dans son enthousiasme, la foule fait un geste réservé aux rois entrant dans leurs villes : beaucoup étendirent leurs manteaux (comme on déroule aujourd'hui les tapis d'accueil), d'autres coupèrent des branches... et en jonchaient la route (d'où le nom de dimanche des Rameaux donné à ce jour).

Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville. On (probablement les pharisiens) se demandait : qui est cet homme ? Oui, qui est-il ? La foule, plus simple, plus directe, l'avait reconnu : C'est le prophète Jésus. La foule, selon Luc, crie encore : Il vient au nom du Seigneur, lui notre Roi. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux (des résonances de Bethléem, quand les cieux s'ouvrirent pour manifester le Messie naissant).

Les disciples ne comprirent pas sur le moment, dit

Jean. Mais quelques pharisiens comprirent la prétention inouïe de Jésus. Un blasphème ! Aussi disent-ils (selon Luc) à Jésus : Maître. arrête tes disciples ! Ne tolère pas ce sacrilège ! Mais lui leur répondit : Etes-vous donc si aveuglés ? Ne voulez-vous toujours pas admettre qui je suis ? C'est si évident que s'ils se taisent, les pierres crieront.

La foule, quelques jours plus tard, changera comme une girouette et criera : Crucifie-le !

Les pharisiens, eux, auront la terrible logique de leur haine, une haine sacrée - pour protéger les droits de Dieu ! Nous, éclairés par la résurrection de Jésus, comme les disciples quand il eut été glorifié (récit de Jean), nous voyons, dans cette entrée à Jérusalem, l'entrée du

Christ dans sa gloire.

Nous chantons déjà le Christ de Pâques et considérons, à juste titre, ce dimanche comme la fête du Christ Roi.

Un jour, dans la liturgie céleste, nous l'acclamerons selon un chant des premiers chrétiens, les palmes de la victoire pascale à la main : "*Louange, gloire, sagesse, reconnaissance, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles*" (Ap 7,9.12).

4/ La procession vers l'église...

Puis le cortège s'ébranle, tous portent des rameaux et chantent des hymnes au Christ Roi, éventuellement complétées par des chants de l'Eglise en marche.

Quand tous ont pris place dans l'église, le prêtre dit l'oraison d'ouverture à la liturgie de la Parole :

**« Dieu éternel et tout-puissant,
pour montrer au genre humain
quel abaissement il doit imiter,
tu as voulu que notre Sauveur,
dans un corps semblable au nôtre,
subisse la mort de la Croix ;
accorde-nous cette grâce de retenir les
enseignements de sa Passion,
et d'avoir part à sa Résurrection....**

Les autres rites: chant d'entrée, prière pénitentielle, Kyrie... étant naturellement omis.

LES LECTURES de la messe

* 1^{ère} : Isaïe 50 ; elle évoque le **Messie souffrant**.
elle efface apparemment le caractère triomphal de la procession.

* 2^e lecture : l'hymne aux Philippiens ;
le motif pascal réapparaît dans la magnifique hymne de la lecture, où l'apôtre Paul :
- évoque d'abord l'abaissement du Christ,
- puis proclame son élévation en gloire.

* Evangile de la Passion : cet arrière-fond glorieux sera à nouveau masqué par la lecture de la passion pour reparaître dans le chant vigoureux de la préface: ***Vraiment il est juste et digne de te glorifier... par Jésus... qui en mourant a détruit notre péché, en ressuscitant nous a fait vivre et nous sanctifie.***

Prière de la fin de la Messe :

Et la célébration se termine avec la sereine prière:

« donne-nous dans la résurrection glorieuse du Christ de parvenir au Royaume que nous attendons... »

Lecture du livre d'Isaïe 50/4-7

(3^{ème} poème du Serviteur)

Dieu mon seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.

La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Le Seigneur Dieu vient à mon secours; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre: je sais que je ne serai pas confondu.

Le livre d'Isaïe contient 4 poèmes étranges appelés chants du serviteur de Yahvé, parce qu'il y est question d'un serviteur de Dieu dans lequel l'Eglise, très tôt, a lu le Messie.

Un messie souffrant, assez différent du messie triomphant qu'attendaient les Juifs.

Un Christ souffrant qui devient un exemple pour le chrétien éprouvé.

Nous lisons aujourd'hui le troisième poème. Écoutons le Christ lui-même nous parler.

« Dieu, mon Seigneur, le Père, me réveille chaque matin par sa Parole, pour m'instruire. »

Il m'instruit sur son plan d'amour que je dois réaliser.

Ce plan passe par la souffrance.

Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé à sa volonté. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Mais le Seigneur est à mes côtés, il vient à mon secours. Il m'a ouvert l'oreille sur l'issue de cette passion.

Aussi je ne suis pas atteint par les outrages, ils ne peuvent rien sur moi. Car j'ai rendu mon visage invincible, dur comme pierre. Je sais que je ne serai pas confondu, je sais que la victoire pascale est au bout.

APPLICATION

Chrétien qui suis le chemin du Christ pendant cette Semaine sainte, tremble devant les souffrances et l'épreuve; tu restes humain.

Mais sache que tu ne seras pas confondu.

Le Seigneur vient à ton secours. Même ta mort débouchera dans la joie près de lui. Alors, sache à ton tour reconforter celui qui n'en peut plus.

Psaume: 21

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi
m'as-tu abandonné? »

*Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête:
"Il comptait sur le Seigneur: qu'il le délivre!
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami!"*

*Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure;
ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.*

*Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin:
ô ma force, viens vite à mon aide!*

Mais tu m'as répondu!
*Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.*

Ces versets, tirés du psaume qui est, par excellence,
celui de la passion, nous pouvons les prier :

- avec le Christ délaissé sur la croix: *ils me rongent (ils m'ont percé) les mains et les pieds... Ils partagent mes habits*
- avec tous les crucifiés d'aujourd'hui qui poussent à nouveau son cri: « pourquoi? »
- avec les chrétiens persécutés dont les bourreaux se moquent: « *il comptait sur le Seigneur qu'il le sorte de là* »
- avec les chrétiens éprouvés par la maladie jusqu'à en être ébranlés dans leur foi: *mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

En leur nom et en notre nom propre nous prions: toi, Seigneur. ne reste pas loin, viens vite à mon aide.

Mais n'oublions pas le 2è extrait du psaume.

Il exprime la confiance inébranlable du Christ en son Père qui le ressuscitera. ***Tu m'as répondu !***
Bientôt, à Pâques avec lui, nous chanterons sa victoire et, avec lui, ***nous te louerons, Seigneur, en pleine assemblée, nous proclamerons ton nom devant nos frères.***

Lettre de Paul aux Philippiens 2/6-11

« *L'hymne aux Philippiens* »

1/ l'abaissement de Jésus, la « kénose »

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.

2/ et l'élévation

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux,

et que toute langue proclame:

**"JESUS CHRIST EST LE SEIGNEUR",
pour la gloire de Dieu le Père.**

Nous sommes ici en présence d'une hymne

liturgique, sans doute utilisée dans des communautés primitives. Vaste coup d'oeil panoramique sur le Christ dont on confesse :

- 1/ la **divinité pré-existante**: le Christ dans la condition de Dieu;
- 2/ l'**incarnation**: devenu homme comme les autres;
- 3/ la **passion**: il s'est abaissé jusqu'à mourir sur une croix;
- 4/ **enfin la résurrection glorieuse**: Dieu l'a élevé.

Le Christ reçoit dans sa résurrection un nouveau

Nom (le nom désigne l'être, la fonction),

ce Nom est: **SEIGNEUR**, mot consacré pour désigner le Christ de gloire, maître du cosmos, de l'univers dont sont détaillés les trois niveaux, selon la cosmologie d'alors: aux cieux, sur la terre, dans l'abîme.

Admirable mouvement parti du Père et qui

retourne à lui: pour la gloire de Dieu le Père. Cette gloire est le fondement et le contenu de toute liturgie, de la terrestre comme de la céleste.

Mais on retiendra surtout, pour ces jours saints,

l'obéissance du Christ à son Père, une obéissance jusqu'à la mort et la mort ignominieuse sur une croix.

C'est là le point de départ de son exaltation: c'est pourquoi Dieu l'a élevé. Ce chemin de l'obéissance et de l'abaissement, il nous faudra le prendre nous aussi; il n'y en a pas d'autre pour parvenir à notre propre élévation.

Acclamation: Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant, jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

La PASSION de Jésus selon StLUC

Pendant l'année A on lit la passion selon saint Matthieu; l'année B celle de Marc, l'année C celle de Luc.

La passion selon saint Jean est lue le Vendredi saint.



La Passion est le « noyau des évangiles »

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, « l'Évangile par excellence » et, historiquement, le premier noyau de notre évangiles écrits.

Ici est transcrit ce qu'on trouvait :

- dans la prédication des apôtres (voir 1 Co 15,1....
- et dans les Actes 3,15;4,10;5,30;10,40;13,33...).

Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit. C'est assez dire l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Ces récits sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique; ils se présentent comme une méditation "par après", sur le pourquoi des faits.

Ce pourquoi est indiqué par de nombreuses citations de psaumes, les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix.

Les citations de l'Ancien Testament ont encore pour but de faire comprendre à des Juifs convertis comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Comment écouter ce récit ?

Il faut donc écouter ces textes

- dans un **climat de prière**,
- rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion,
- nous repentir de nos lâchetés qui "re-crucifient le Christ dans nos frères",
- et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus.

C'est la communauté qui lit et non seulement le ou les lecteurs.

Il y a donc intérêt à y faire participer l'assemblée en entrecoupant le récit de chants qui expriment le sens des faits et notre réponse de foi - à la manière de ces admirables passions de Bach où le récitatif est enrichi du choral des auditeurs.

Le centre du récit.

Il est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation.

Les grandes étapes de la Passion :

- * *L'arrestation*
- * *La comparution devant le Sanhédrin*
- * *la comparution devant Pilate,*
- * *la crucifixion* * *et la mort*

Mais chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits:

MARC - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioriture ; le texte est dru, ramassé ; cette sobriété même accentue l'effroi ; Jésus est seul, il meurt en poussant un grand cri.

MATTHIEU suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive.

LUC écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions.

Jésus est décrit comme le premier des martyrs ; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir (voir l'agonie Lc 22,40-44).

Jean est lu le Vendredi saint.

SUITE et FIN de la CÉLÉBRATION

Après cette longue méditation de l'Écriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - **nous célébrons ce que nous avons médité: nous le vivons avec le Christ.**

Dans l'eucharistie il nous rend présent le mystère de sa mort: "*Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur*" (1 Co 11,26).

Préface :

***Alors qu'il était innocent,
il a voulu souffrir pour les coupables ;
et sans avoir commis le mal
il s'est laissé juger comme un criminel ;
en mourant il a détruit notre péché
en ressuscitant, il nous fait vivre
et nous sanctifie...***

Mais ce n'est plus simple souvenir du passé.

Le Christ est présent, comme le décrit l'Apocalypse (5,6): Agneau (pascal) debout (ressuscité) et immolé (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

La liturgie s'achève dans une prière sereine où brillent déjà les premières lueurs de Pâques.

CONCLUSION : « *Ce qui devient clair* »

Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le "monde" qui le crucifie encore fait fausse route,

*et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix.
Oui regarde, contemple ! (préface de la Passion).*

ROME, Vendredi 30 mars 2007 (ZENIT.org)
Commentaire de l'Évangile de ce dimanche proposé
par le père Raniero Cantalamessa OFM Cap,
prédicateur de la Maison pontificale.

« C'est nous qui avons, par nos péchés,
mis Jésus à mort »

Un regard d'historiens **sur la Passion du Christ**

Le dimanche des Rameaux, nous écoutons dans sa totalité le récit de la passion selon saint Luc.

C'est pour répondre à la question cruciale que nous nous posons, que les Évangiles ont été écrits : pourquoi un tel homme a-t-il fini sur la croix ?

Quelle est la raison et qui sont les responsables de la mort de Jésus ?

Thèse : Pilate seulement ?

Selon une théorie qui a commencé à circuler suite à la tragédie de la Shoah des juifs, la responsabilité de la mort du Christ est attribuée principalement, peut-être même exclusivement à Pilate et aux autorités romaines, ce qui indique que sa motivation est davantage d'ordre politique que religieux.

Les évangiles ont disculpé Pilate et accusé les chefs juifs pour calmer les autorités romaines sur leur compte et en faire des amis.

Cette thèse est née d'une préoccupation juste que tous partagent aujourd'hui : supprimer à la racine tout prétexte à l'antisémitisme qui a fait tant de mal au peuple juif de la part des chrétiens.

Mais le plus grand tort que l'on puisse faire à une cause juste est de la défendre avec des arguments erronés.

Il faut donner un fondement plus solide à la lutte contre l'antisémitisme qu'une interprétation discutable (et discutée) des récits de la Passion.

L'absence de responsabilité du peuple juif en tant que tel dans la mort du Christ

Cela repose sur une certitude biblique que les chrétiens ont en commun avec les juifs, mais qui a été étrangement oubliée pendant de nombreux siècles : « Celui qui a péché, c'est lui qui mourra !

Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils » (Ez 18, 20).

La doctrine de l'Église ne connaît qu'un seul péché qui se transmet de façon héréditaire de père en fils, le péché originel, aucun autre.

Pourquoi on ne peut accepter la thèse de l'absence de responsabilité des autorités juives

Après avoir clairement établi le refus de l'antisémitisme, je voudrais expliquer pourquoi on ne peut accepter la thèse de l'absence totale de responsabilité des autorités juives dans la mort du Christ et donc du caractère essentiellement politique de celle-ci.

Dans la plus ancienne de ses lettres, écrite autour de l'an 50, Paul donne la même version fondamentale de la condamnation du Christ que les évangiles.

Il dit que *les juifs ont mis à mort Jésus le Seigneur* (cf. 1 Th 2, 15), et il devait être mieux informé que nous aujourd'hui sur les faits survenus à Jérusalem peu de temps auparavant, ayant lui-même à une époque, approuvé et défendu « avec acharnement » la condamnation du Nazaréen.

On ne peut lire les récits de la Passion en ignorant tout ce qui les précède.

Les quatre évangiles attestent, on peut le dire à toutes les pages, une opposition religieuse croissante entre Jésus et un groupe influent de juifs (pharisiens, docteurs de la loi, scribes) sur l'observance du sabbat, sur l'attitude envers les pécheurs et les publicains, sur le pur et l'impur.

Une fois que l'on a démontré l'existence de cette opposition, comment peut-on penser que celle-ci n'ait joué aucun rôle au moment du règlement de compte final et que les autorités juives aient décidé de dénoncer Jésus à Pilate uniquement par peur d'une intervention armée des Romains, presque à contrecœur ?

Pourquoi Pilate a « défendu » Jésus ?

Pilate n'était pas une personne sensible à des raisons de justice au point de se préoccuper du sort d'un juif inconnu ; c'était une personne dure et cruelle, prête à réprimer dans le sang le moindre signe de révolte.

Tout cela est véridique.

Cependant, il ne tente pas de sauver Jésus par compassion envers la victime **mais uniquement par entêtement contre ses accusateurs** avec lesquels il était secrètement en guerre depuis son arrivée en Judée.

Cela n'atténue bien sûr en rien la responsabilité de Pilate dans la condamnation du Christ qui retombe autant sur lui que sur les chefs juifs.

Les témoignages des textes juifs

Au-delà de tout, il ne sert à rien de vouloir être « plus juif que les juifs ».

Les nouvelles sur la mort de Jésus présentes dans le Talmud et dans d'autres sources juives (même si elles sont tardives et se contredisent sur le plan historique) font ressortir le fait que **la tradition juive n'a jamais nié une participation des autorités religieuses de l'époque à la condamnation du Christ**. Elle ne s'est pas défendue en niant le fait mais tout au plus en niant que le fait, du point de vue des juifs, puisse constituer un délit et que sa condamnation ait été une condamnation injuste.

LA QUESTION

Après toutes les recherches et alternatives proposées, à la question : « **Pourquoi Jésus fut-il condamné à mort ?** », il faut par conséquent encore donner la réponse que donnent les évangiles.

Il a été condamné **pour un motif essentiellement religieux**, qui fut cependant habilement formulé en

termes politiques pour mieux convaincre le procureur romain.

Le titre de Messie sur lequel était basée l'accusation du Sanhédrin dans le procès devant Pilate devient « Roi des juifs » et ce sera le titre de condamnation qui sera accroché à la croix : « Jésus de Nazareth Roi des juifs ».

Jésus avait lutté toute sa vie pour éviter cette confusion mais à la fin c'est précisément cette confusion qui décidera de son sort.

La question reste ainsi ouverte sur l'utilisation que l'on fait des récits de la Passion.

Dans le passé ils ont souvent été utilisés de manière impropre (par exemple dans certaines représentations théâtrales de la Passion), avec des interprétations antisémites forcées.

Ceci est aujourd'hui fermement condamné par tout le monde même s'il reste peut-être encore quelque chose à faire pour supprimer de la célébration chrétienne de la Passion tout ce qui peut offenser la sensibilité de nos frères juifs.

Jésus fut et reste, malgré tout, le plus grand don que le judaïsme ait fait au monde. Un don qu'il a entre autre payé cher...

LA CONCLUSION que nous pouvons tirer des considérations historiques que nous venons de faire est donc que **le pouvoir religieux et le pouvoir politique, les chefs du sanhédrin et le procureur romain, participent ensemble, pour des raisons diverses, à la condamnation du Christ.**

Il faut ajouter immédiatement que l'histoire ne dit pas tout, ni même l'essentiel sur ce point.

SUR LE PLAN DE LA FOI, c'est nous tous qui avons, par nos péchés, mis Jésus à mort.

Laissons maintenant de côté les questions historiques et consacrons quelques instants à LE CONTEMPLER.

Comment se comporte Jésus lors de la Passion ? Dignité surhumaine, patience infinie.

Pas un seul geste, une seule parole, qui démente ce qu'il avait prêché dans son évangile, spécialement dans les Béatitudes. Il meurt en demandant le pardon pour ceux qui l'ont crucifié.

Et pourtant, il n'y a rien en lui qui ressemble au mépris orgueilleux de la souffrance du stoïque.

Sa réaction à la souffrance et à la cruauté est profondément humaine :

il tremble et sue du sang à Gethsémani,

il voudrait que le calice passe loin de lui,

il cherche le soutien de ses disciples,

il crie sa désolation sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ».

Dans la passion, il y a surtout un trait de cette grandeur surhumaine du Christ qui me fascine : **son silence.**

« *Mais Jésus se taisait* » (Mt 26, 63).

Il se tait devant Caïphe, il se tait devant Pilate que son silence agace, il se tait devant Hérode qui espérait le voir faire un miracle (cf. Lc 23, 8).

« *Insulté il ne rendait pas l'insulte, souffrant il ne menaçait pas* » dit de Lui la première Lettre de Pierre (2, 23).

Il ne rompt le silence qu'un instant avant sa mort, parce « grand cri » qu'il pousse en expirant sur la croix et qui arrache au centurion romain la confession :

« *Vraiment, celui-ci était fils de Dieu* ».

Homélie du dimanche 1er avril 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

Ce ne sont que quelques suggestions plutôt que de commenter longuement ce mystère de la Passion qui, durant une semaine, va marquer la liturgie quotidienne jusqu'au jour de joie de la Résurrection de notre Sauveur et Seigneur Dieu, Jésus-Christ.

Chacune de ces suggestions sont déjà, à elle seule, une homélie ou un temps de méditation.

L'ENTREE DANS JERUSALEM

Jésus la veut toute simple, tout en lui donnant toute sa signification messianique.

Par contre, la foule qui vient de Galilée et de plus loin sans doute pour la fête de la Pâque, se réjouit avec exubérance.

C'est bien **une entrée messianique** qui reprend les paroles du psaume qu'avaient entonné les anges dans la nuit de la Nativité : « *Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.* » (Luc 2. 14)

Les pharisiens, quelques-uns précise saint Luc, peuvent critiquer l'enthousiasme de la foule.

Jésus, lui, accepte cet enthousiasme qui vient du coeur, même s'il est éphémère.

UN LANGAGE D'HOMME

Le passage d'Isaïe est le résumé de toute mission : écouter pour s'instruire, s'instruire pour annoncer :

« *La Parole me réveille pour que j'écoute, comme celui qui se laisse instruire ... Il m'a donné un langage d'homme afin que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.* »

C'est facile à dire, « *Je ne suis pas atteint par les outrages.* »

Ce n'est facile à vivre ni pour le Christ ni pour nous-mêmes. Des oppositions parfois douloureuses arrêtent notre élan.

Et pourtant je dois ne pas cesser d'écouter Dieu et les hommes, de m'instruire par Dieu et par les hommes, d'annoncer Dieu aux hommes mes frères.

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Puisqu'il était devenu « *semblable aux hommes et reconnu comme tel dans son comportement* », Jésus en accepte toute la réalité.

Celle d'être traité par le vie, les événements et les hommes, comme tout homme est bousculé et meurtri.

Celle de subir la souffrance inhérente à la condition humaine qui est une créature limitée dans le temps, limitée dans son bonheur.

Assumant toute l'humanité, *"obéissant jusqu'à la mort"*, sauf le péché, il en assume aussi toute la gloire qui est de rejoindre Dieu.

Et comme il est de la condition même de Dieu, il partage toute la gloire de l'homme et toute la gloire de Dieu.

AU DEPART DU CHEMIN DE CROIX

Il est caractéristique que, pour cette lecture de la Passion selon saint Luc, **l'Eglise place l'Eucharistie du Jeudi-Saint comme point de départ de ce chemin de croix**, et non pas le jardin des Oliviers.

Car ce chemin est celui-là même du Royaume.

Jésus le précise à ses disciples : *"Jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu, le royaume de Dieu."*

Et pour le condamné sur la croix proche du Christ, l'avènement du Royaume est immédiat :

"Quand tu viendras inaugurer ton Règne," dira le larron à qui Jésus répond : *"Aujourd'hui même..."*

L'Eucharistie réalise le sacrifice du Seigneur et nous en offre immédiatement les fruits.

Nous le disons en chaque célébration :

"Regarde le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître le sacrifice de ton Fils qui nous as rétablis dans ton Alliance". (Prière eucharistique III)

"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" dit le Seigneur à ses apôtres.

GETHSEMANI et la solitude

"Je suis venu pour faire Ta volonté" lui fait dire la lettre aux Hébreux (Héb. 10. 9 et 10) reprenant les paroles des psaumes.

Mais elle poursuit et nous inclut dans cette offrande du Christ : *"C'est dans cette volonté, c'est dans cette offrande du corps de Jésus, que nous avons été sauvés définitivement."*

Il y a des moments où nos pas dérapent, où nos mains nues lâchent prise, s'écartent ou se referment.

Il y a des moments où nos cœurs s'affolent dans les remous d'une vie qui a perdu son sens et des moments où notre esprit s'égaré et divague désorienté, quand l'amour se désagrège.

Le Christ connaît cela à Gethsémani.

Quand il rejoint ses apôtres, il ne peut que constater sa propre solitude : *"Pourquoi dormez-vous ?"*

Mais cette solitude ne l'enferme pas sur lui-même.

Elle le conduit à une offrande universelle. "Afin que toute langue proclame", écrit saint Paul aux Philippiens. Parce que vivre est plus fort, je dois sortir de moi et du filet qui m'enserme. Je dois jaillir hors de mes nuits et me tendre vers Dieu pour retrouver, malgré tout, sa lumière.

LE RENIEMENT

Pierre s'était cru fort avec son épée, avec ses propres forces et dans l'enthousiasme de son adhésion au Christ qu'il croyait totale.

Et voilà qu'il se retrouve lui-même avec lui-même :

"Je ne le connais pas, je ne vois pas ce que tu veux dire." Il sait très bien ce que veut dire son interlocuteur.

Et c'est un **coq**, petite bestiole qui ignore le rôle qu'il tient à ce moment, qui retourne Pierre vers Jésus, ce Pierre qui pendant plus d'une heure était resté avec son premier reniement et sa peur.

Le maître n'était plus là pour lui tendre la main comme au jour où il s'enfonçait dans la tempête en marchant sur le lac.

Et voilà que le Christ se rappelle à lui, quand il passe, se retourne et pose son regard sur lui, non pas un regard furtif, mais « posé ». *"Pierre se rappela la parole que Jésus lui avait dite."*

Laissons le Christ poser son regard sur nous, dans l'authenticité de son amour miséricordieux qui dépasse toutes nos faiblesses.

« C'EST TOI QUI LE DIS »

Les chefs juifs interrogent Jésus qui les renvoie à leur propre responsabilité et à leur propre décision :

"Si je vous le dis, vous ne me croirez pas."

"Si j'interroge, vous ne me répondez pas."

Il oblige Caïphe à poser lui-même l'affirmation sans qu'il puisse se dérober :

— *"Tu es donc le Fils de Dieu ?"*

Jésus n'a qu'à souligner — *"C'est toi qui le dis"*.

Saint Jean fait remarquer que c'est en tant que grand prêtre de l'année qu'il prononce cette affirmation.

Selon la loi, une déclaration solennelle du grand-prêtre en exercice donnait valeur décisive à une affirmation religieuse.

Avec Pilate, nous quittons le registre religieux du « Fils de Dieu », pour nous situer dans celui de la politique : *"Es-tu le roi des Juifs ?"*

Mais Jésus reprend la même attitude et le même comportement : *"C'est toi qui le dis."*

Les deux gouvernants de la région vont s'entendre : Pilate le gouverneur romain de la Judée et Hérode le roi de Galilée.

Il nous demande de répondre à la même question, celle-là même qu'il a posée à ses disciples :

"Et pour vous qui suis-je ?"

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Désormais, Jésus assume son identité avec tant et tant d'hommes rejetés et méprisés.

Il est livré au bon plaisir de ses ennemis, mis en marchandage avec un assassin, chargé de la croix douloureuse et infamante de l'esclave, homme humilié au point de n'être plus respecté, homme au corps dégradé, titubant, écrasé et sans force pour porter cette croix.

Il ne revendique rien pour lui, ni devant la brutalité des gardes, ni devant les pleureuses aux larmes inutiles, ni même devant Simon de Cyrène contraint de partager, sans en savoir le sens, ce portement de croix, ni envers ceux qui ricanent, ni en réponse aux soldats qui lui tendent l'éponge vinaigrée.

D'ailleurs pourraient-ils comprendre ?

Trois années de prédications, de miracles et de proximité avec les malades et les pauvres ne leur ont pas fait découvrir la personnalité de ce Jésus.

Comme à Gethsémani, il est seul avec son Père et ne revendique qu'une chose : que soit accordé le pardon à tous ceux qui l'entourent parce qu'il vient l'apporter à tous les hommes :

"Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

UN DIALOGUE INATTENDU

A côté de lui, ils sont deux, crucifiés dans la même honte, dans la même souffrance.

Il entend leur dialogue où l'un d'eux ricane et l'autre reconnaît sa faute :

—*“Nous avons ce que nous méritons”,* comme nous le disons au seuil de chaque Eucharistie :

“Je reconnais devant mes frères que j’ai péché.”

—*“Souviens-toi de moi...”* dit le bon larron; et nous, nous demandons à nos frères *“de prier pour moi, le Seigneur notre Dieu.”*

La réponse de Jésus est immédiate :

“Tu seras avec moi dans le Paradis.”

Dans un moment où les mots sont difficiles à dire parce qu’il est brisé lui aussi par la torture, le bon larron avait proclamé à sa manière que Jésus était le Seigneur.

“Afin que toute langue proclame que Jésus-Christ est le Seigneur”, dit saint Paul dans la lettre aux Philippiens.

OBSCURITÉ ET DÉCHIRURE

“L’obscurité se fit jusqu’à trois heures... Le voile du Temple se déchira”.

Le Christ a remis son esprit entre les mains de son Père et chacun désormais, sans se douter qu’il est acteur dans l’attente de la Résurrection, accomplit ce qu’il est en mesure de donner en réponse à tant d’amour.

LE CENTURION REND GLOIRE A DIEU.

La foule sent le besoin de se faire pardonner et se frappe la poitrine en rentrant célébrer la Pâque.

Joseph d’Arimathie décide de lui-même d’aller trouver Pilate et ensevelit le corps de celui dont il est le disciple.

Les saintes femmes s’en retournent chez elles préparer les aromates pour le lendemain de la Pâque.

Les lumières de ce sabbat de Pâque commencent à briller. Mais c’est encore l’obscurité.

La gloire de Dieu sera lumière au matin de la Résurrection quand la pierre du tombeau s’écarte comme s’est déchiré le voile du Temple.

Au soir de la résurrection, il viendra parmi eux, partager le pain sur la route d’Emmaüs, partager un morceau de poisson grillé (Luc 24. 42).

Il leur avait dit au soir du Jeudi-Saint : *“J’ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Jamais plus je ne la mangerai jusqu’à ce qu’elle soit pleinement réalisée dans le Royaume de Dieu.”* Le Royaume est commencé.

“Tu nous as fortifiés, Seigneur, dans cette communion à tes saints mystères.

Et nous Te supplions encore.

Toi qui nous as donné, dans la mort de ton Fils, l’espérance des biens auxquels nous croyons, donne-nous dans sa résurrection glorieuse, de parvenir au Royaume que nous attendons.”
(Prière après la communion)

Évangile: Luc 22,14-23,56

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

J. = Jésus ; D. = Disciples et amis ; F. = Foule ; A. = Autres personnages ; L = lecteurs

L. Quand l’heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :

J. *“J’ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu’à ce qu’elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu.”*

L. Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit :

J. *“Prenez partez entre vous. Car, je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu’à ce que vienne le règne de Dieu.”*

L. Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant :

J. *“Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi.”*

L. Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant :

J. *“Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ? répandu pour vous. Cependant, la main de celui qui me livre est là, à coté de moi sur la table. En effet, le Fils de l’homme s’en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l’homme qui le livre.”*

L. Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d’entre eux allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d’entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :

J. *“Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d’entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N’est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d’Israël.*

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.”

L. Pierre lui dit :

D. *“Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort.”*

J. *“Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd’hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas.”*

“Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ?”

D. *“Mais non.”*

J. *“Eh bien maintenant, celui qui a de l’argent, qu’il en*

prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser."

D. "Seigneur, voici deux épées."

J. "Cela suffit."

L. Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit :

J. "Priez, pour ne pas entrer en tentation."

L. Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il pria :

J. "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe : cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne."

L. Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit :

J. "Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation."

L. Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser.

J. "Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?"

L. Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

D. "Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ?"

L. L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit :

J. "Laissez donc faire !"

L. Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens :

J. "Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres."

L. Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :

A. "Celui-là aussi était avec lui."

L. Mais il nia :

D. "Femme, je ne le connais pas."

L. Peu après, un autre dit en le voyant :

A. "Toi aussi, tu en fais partie."

D. "Non, je n'en suis pas."

L. Environ une heure plus tard, un autre insistait :

A. "C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen."

D. "Je ne vois pas ce que tu veux dire."

L. Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq

chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et pleura amèrement.

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltrahaient. Ils lui avaient voilé le visage et ils l'interrogeaient :

F. "Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ?"

L. Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes

L. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent :

F. "Si tu es le Messie, dis-le-nous."

J. "Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant."

L. Tous lui dirent alors :

F. "Tu es donc le Fils de Dieu ?"

J. "C'est vous qui dites que je le suis."

F. "Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche."

L. Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser :

F. "Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie."

L. Pilate l'interrogea :

A. "Es-tu le roi des Juifs ?"

J. "C'est toi qui le dis."

L. Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule :

A. "Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation."

L. Mais ils insistaient :

F. "Il soulève le peuple et n'enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici."

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.

L. Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit :

A. "Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a

rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher.”

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. “Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas.”

L. Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient :

F. “Crucifie-le ! Crucifie-le !”

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. “Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher.”

L. Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié, et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :

J. “Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : ‘Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté. celles qui n'ont pas allaité !’ Alors on dira aux montagnes : ‘Tombez sur nous’, et aux collines : ‘Cachez-nous.’ Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?”

L. On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit “le Crâne” ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

J. “Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.”

L. Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant :

F. “Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu !”

L. Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient :

F. “Si tu es roi des Juifs, sauve-toi toi-même !”

L. Une inscription était placée au-dessus de sa tête : “Celui-ci est le roi des Juifs.” L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait :

A. “N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !”

L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A. “Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.”

“Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne.”

J. “Amen, je te le déclare, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.”

L. Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors Jésus poussa un grand cri :

J. “Père, entre tes mains je remets mon esprit.”

L. Et après avoir dit cela, il expira.

L. À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu :

A. “Sûrement, cet homme, c'était un juste.”

L. Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Armathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, l'Évangile par excellence et, historiquement, le premier noyau de notre évangiles écrits. Ici est transcrit ce qui faisait la trame de la prédication des apôtres (voir 1 Co 15,1 sv. ainsi que Ac 3,15;4,10;5,30;10,40;13,33...). Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit. C'est assez dire l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Ces récits sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique; ils se présentent comme une méditation "par après", sur le pourquoi des faits. Ce pourquoi est indiqué par de nombreuses citations de psaumes, les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix. Les citations de l'Ancien Testament ont encore pour but de faire comprendre à des Juifs convertis comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Il faut donc écouter ces textes dans un climat de prière, rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion, nous repentir de nos lâchetés qui "recrucifient le Christ dans nos frères", et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus.

C'est la communauté qui lit et non seulement le ou les lecteurs. Il y a donc intérêt à y faire participer l'assemblée en entrecoupant le récit de chants qui expriment le sens des faits et notre réponse de foi - à la manière de ces admirables passions de Bach où le récitatif est enrichi du choral des auditeurs.

Le noyau du récit est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation. Arrestation, comparution devant le Sanhédrin puis devant Pilate, crucifixion et mort font les grandes étapes du drame.

Mais chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits: Marc - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioritures. Le texte est dru, ramassé. Et cette sobriété même accentue l'effroi; Jésus est seul, il meurt en poussant un grand cri.

Matthieu suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive.

Luc écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions. Jésus est décrit comme le premier des martyrs; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir (voir l'agonie Lc 22,40-44).

Jean est lu le Vendredi saint.

Après cette longue méditation de l'Écriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - nous célébrons ce que nous avons médité: nous le vivons avec le Christ. Dans l'eucharistie il nous rend présent le mystère de sa mort: "Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur" (1 Co 11,26). Mais ce n'est plus simple souvenir du passé. Le Christ est présent, comme le décrit l'Apocalypse (5,6): Agneau (pascal) debout (ressuscité) et immolé (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

La liturgie s'achève dans une prière sereine où brillent déjà les premières lueurs de Pâques.

Ce qui devient clair:

Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le "monde" qui le crucifie encore fait fausse route, et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix. Oui regarde, contemple (préface de la Passion).

Homélie

Chers amis, avec ce dimanche des rameaux et de la Passion, nous entrons dans la semaine sainte qui va

nous conduire à Pâques.

La liturgie nous offre même aujourd'hui comme un résumé à l'envers de cette semaine sainte : nous avons en effet commencé, avec nos rameaux devant l'autel, par le rappel de l'accueil triomphal de Jésus à Jérusalem ... comme pour anticiper sur la fête par excellence qu'est Pâques, le triomphe du Ressuscité sur la mort et le péché. Et puis nous avons lu, près de la croix, ce long récit de la Passion... la Passion que nous méditerons, dans la version de Jean, le vendredi saint, ce vendredi. Et dans un instant nous entrerons dans l'eucharistie du Seigneur, celle-là même que nous fêterons le jeudi saint, ce jeudi. Un résumé à l'envers de la semaine sainte, donc...

Les rameaux et la Passion... un couple indissociable!

Les rameaux sans la Passion, ce serait risquer de tomber dans la superstition en attribuant des pouvoirs quasi magiques à de simples feuillages. Ce serait surtout se méprendre sur la royauté de Jésus : Jésus n'est vraiment roi que sur la croix... lorsqu'il est dépouillé de tout et, par amour, fait le don suprême de sa vie.

Nous sommes nombreux aujourd'hui à le suivre pour faire la fête en ce dimanche des rameaux, et c'est bien. Mais combien serons-nous demain à le suivre sur le chemin du service lorsqu'il s'agira de prouver, par notre manière de vivre la vie professionnelle ou familiale, que nous sommes disciples de Celui qui s'est fait serviteur ? Nous sommes comme ces foules de Jérusalem, tout aussi inconstants... parfois heureux d'accueillir Jésus dans nos vies... mais tout aussi capables de refuser de le voir et même capables de l'éliminer lorsque sa rencontre risque de trop chambouler notre vie...

Les rameaux sans la Passion, ce serait se tromper de bonheur : Jésus ne promet pas un bonheur facile. Si l'on prend le même chemin que Jésus, tôt ou tard il nous faudra rencontrer la croix. Les rameaux sans la Passion et sans Pâques, c'est passer à côté de l'essentiel.

Mais la Passion sans les rameaux, ce n'est guère mieux ! Ce serait en effet se complaire de manière malsaine dans la douleur. Ce ne sont pas les souffrances du Christ qui nous sauvent, mais c'est l'amour qu'elles révèlent qui nous sauve ! La croix du Christ n'est notre fierté que parce qu'il est vraiment le Seigneur Ressuscité ! Son chemin, même difficile, est bonne nouvelle parce qu'il ne s'est pas arrêté au Golgotha !

Chers amis, ne séparons pas dans nos vies ce que nous unissons dans la liturgie : ces rameaux seront dans nos maisons le rappel que nous voulons être les disciples du Ressuscité ; et la croix de Jésus nous empêchera de rêver d'un autre chemin que celui qu'il nous a montré !

Bible et exégèse | Liturgie | Théologie | Citoyenneté |
Documents | Société | Lexiques | Mouvements |
Oecuménisme et interreligieux | Prière | Terres
lointaines | Art sacré | Détente | Opinions |
Capitainerie | Club Mercator
© René LUDMANN - Philippe LOUVEAU - Françoise
REYNES - AELF

Publié sur PSN avec l'aimable autorisation de l'auteur
et/ou de l'éditeur